

mieux convenir à celui qui sera le père de la très sainte Vierge et l'aïeul de Jésus, de Dieu avec nous.

Comme il est digne par ses éminentes vertus de l'épouse qui lui est destinée et de l'enfant immaculée dont plus tard il sera le père ! Le sang des vieux rois de Judas coule dans ses veines, mais ce qu'il garde mieux encore dans la pureté d'une vie sans reproche, c'est leur admirable foi au Messie et les vertus qui les ont sanctifiés. Joachim semblait avoir recueilli comme un magnifique héritage l'esprit de prière qui animait le saint roi David, la sagesse accordée à Salomon, la piété d'Ezéchias. Les convenances providentielles ne demandaient-elles pas que le sang dont l'humanité sainte de Jésus devait être formée, allât se purifiant de plus en plus dans les derniers représentants de cette famille illustre et bénie entre toutes ?

Nous avons admiré en sainte Anne l'aurore de Marie, n'est-il pas permis de reconnaître en Joachim l'annonce du glorieux saint Joseph ? L'Esprit-Saint nous a peints d'un mot saint Joseph, en disant qu'il était un homme juste, cet éloge ne convient-il pas admirablement au père de Marie ? Ne fallait-il pas une sainteté sublime pour être jugé digne de donner naissance à la plus parfaite des créatures, pour se voir confiée par Dieu la protection et la garde de ses deux merveilles de la grâce : Anne et Marie ! Il serait facile de trouver un autre trait de ressemblance dans l'obscurité qui enveloppe également les deux saints patriarches : Joseph est toujours au second plan dans l'Evangile et l'on sent qu'il aime cet humble effacement en présence des deux trésors dont il est le dépositaire. Joachim lui aussi ne nous apparaît que dans une certaine obscurité et son culte n'a jamais eu la splendeur et l'éclat de celui de sainte Anne.

L'ABBÉ G. DE BESSONNES.